

9 août 2026 --19^{ème} dimanche ordinaire "A"

1 Rois 19,9a,11-13a; Rom. 9,1-5; Matt. 14,22-33

HOMÉLIE

Toutes les lectures de la Messe d'aujourd'hui nous parlent de rencontres de Dieu. Mais ce sont vraiment des rencontres déconcertantes et inattendues. Élie était un prophète ardent, pourfendant les ennemis de Dieu et prêt à remuer ciel et terre pour ce faire. Et pourtant, lorsqu'il se retrouve sur la montagne de Dieu, l'Horeb, le Seigneur ne lui manifeste sa présence ni dans l'ouragan violent qui fend les montagnes et brise les rochers, ni dans le tremblement de terre et le feu, mais bien dans une brise légère.

Quand Paul, dans la deuxième lecture, exprime à quel point il est tiraillé entre l'amour de son peuple, le peuple juif, et sa mission d'apôtre du Christ, il pense sans doute à cette rencontre inattendue et dramatique sur le chemin de Damas, qui transforma sa vie.

Et finalement, c'est par une marche singulière sur les eaux que Jésus se manifeste comme Dieu à ses disciples apeurés.

Arrêtons-nous un instant à cette dernière rencontre et essayons de voir quel message l'Évangéliste Matthieu veut nous livrer. Remarquons tout d'abord que Matthieu, dans tout son Évangile, ne mentionne que deux fois la prière solitaire de Jésus : cette fois-ci et au Jardin des Oliviers, donc dans des moments particulièrement tragiques. Jésus après avoir appris la mort de Jean-Baptiste part en barque avec ses disciples vers un lieu tranquille et solitaire. Les foules s'en aperçoivent et le précèdent. Il a pitié de ces pauvres gens et il les nourrit après avoir guéri leurs malades. Il oblige (le mot est fort) alors ses disciples à se rendre sur l'autre rive. L'autre rive, ce n'est plus en Israël ; c'est le monde des païens vers lesquels ils doivent aussi aller. Il veut sans doute aussi les protéger contre le danger de se laisser emporter par la foule dans un mouvement qui voudrait transformer Jésus en Messie politique. Il renvoie seul cette foule et va seul dans la montagne prier Son père. Comme conséquence de cette rencontre de Dieu, son humanité acquiert l'une des caractéristiques que l'Ancien Testament reconnaissait comme la prérogative de Dieu, celle de marcher sur les eaux (cf. Job 9,8 ; 38,16).

Le monde où nous vivons apparaît souvent comme une barque battue par le vent sur une mer houleuse. Pensons, par exemple, à la

pandémie du Covid 19 qui a affecté pratiquement tous les pays de la planète il y a quelques années. Si Jésus se présentait, marchant calmement sur cette mer houleuse, nous penserions sans doute comme les Apôtres, qu'il s'agit d'un fantôme. Et pourtant il vient sans cesse à nous, non pas dans les grandes manifestations bruyantes, mais dans la brise légère. Si nous avons le courage - ou la témérité - de lui lancer le même défi que Pierre lui lança : « Si c'est bien toi, ordonne que j'aille vers toi » il nous dira certainement : « Viens ! » Le « si » de Pierre - cette capacité de reconnaître et d'assumer son doute - est aussi courageux que son « ordonne » -- sa disposition à obéir à n'importe quel prix. Pussions-nous alors avoir de même le courage de marcher sur cette mer houleuse sans crainte et d'arriver à la rencontre de Jésus avant même qu'Il ne réapparaisse dans le bateau. Tous ceux qui étaient dans la barque reconnurent Jésus lorsque le vent fut tombé. Ainsi Élie avait reconnu Dieu dans la brise légère. Le défi que Dieu lance peut-être aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui, comme Il le fit à Pierre, c'est de le rencontrer au coeur même de la tempête.

N'attendons pas que tous les conflits se soient calmés sur la scène internationale ou même dans l'Église, pour espérer la grâce d'une rencontre intime avec Jésus. Les temps actuels sont faits pour les natures à la fois fortes et téméraires comme celle de Pierre. Dans un monde où Dieu se manifeste de façons si déconcertantes, ayons l'audace de lui dire : « Si c'est bien toi, ordonne que j'aille à ta rencontre en marchant sur ce chaos qui est le nôtre ». Il nous dira sans doute : « Viens ». Prions pour avoir alors le courage d'aller de l'avant les yeux fixés sur Jésus et non sur la tempête qui nous entoure. Mais même si la tempête nous ramène nos peurs, ce n'est pas grave. Jésus nous prendra par la main et nous fera monter dans la barque... sans oublier que cette barque est en route vers l'autre rive, vers le monde des « nations », vers la mission universelle.

Armand Veilleux